

## LES MARIONNETTES ET NOUS

Le temps est révolu où théâtre de marionnettes signifiait seulement théâtre de foire, sommaire, de mauvais goût, destiné de préférence aux enfants et au peuple, c'est-à-dire au public de condition inférieure. On peut, au contraire, tenir pour acquis aujourd'hui, le droit de la marionnette d'être considérée comme un art majeur, égal en dignité avec ces grands moyens d'expression que sont par exemple le théâtre, le mime ou la danse. C'est là justice si l'on pense au pouvoir d'envoûtement que possèdent ces comédiens de bois et de chiffons lorsqu'ils sont manipulés par des mains expertes et une connaissance approfondie de leurs ressources propres.

Mais enfin, d'où vient donc ce pouvoir de fascination que les marionnettes savent exercer sur nous ? Quel est le secret de leur charme, d'où leur vient cet empire qui les rend capables de mobiliser à leur service des artistes professionnels ou amateurs et qui fait courir vers elles, dans les spectacles ou les festivals, un nombre toujours plus grand d'adultes émerveillés ?

J'isolerais, à titre d'hypothèses provisoires, cinq éléments de réponses possibles à cette question.

### LA MARIONNETTE OBJET MÉTAPHYSIQUE

D'abord, il faut oser dire que la marionnette est, sans doute, avant tout, un objet métaphysique (mais oui, parfaitement !). Ceci est particulièrement net dans le cas de la marionnette à fils mais reste vrai pour les autres formes de marionnettes. La marionnette tenue verticalement par des fils qui la relie à un manipulateur invisible qui l'anime (c'est-à-dire étymologiquement, qui lui donne une âme, la rend vivante) est en quelque sorte, une représentation archétypique de la condition humaine.

Au début du Chant VIII de *L'Illiade*, Zeus établit sa supériorité sur tous les autres dieux par le fait qu'il est le seul à tenir dans sa main la corde d'or par laquelle il tient et manipule l'humanité entière. Platon (*Les Lois*, I, 644 d) reprend la même image appliquée à l'homme en proie à des désirs contradictoires et qu'il dépeint comme une marionnette sollicitée par des fils qui la

tirent en des sens contraires et il invite le sage à n'obéir qu'au fil d'or de la Raison. L'historien des religions, Mircea Eliade, a d'autre part montré la persistance, dans les religions anciennes, de cette image, en particulier en Inde, en Chine, en Irlande et dans l'ancien Mexique. Dans l'antiquité grecque, l'image mythique des Parques filant des destinées individuelles jusqu'à l'heure de la mort où elles tranchent le fil de vie, reprend un symbolisme voisin.

Dans tous ces cas, la corde apparaît comme une image-clé qui exprime l'ambivalence de la condition humaine. Elle est ce qui relie l'homme au Ciel, à son Créateur, à l'Urgrund cosmique dont il tire sa subsistance et sa vie. Mais elle est aussi ce qui manifeste sa dépendance à l'égard de ces mêmes puissances dont il tire son existence. Ainsi, la corde a-t-elle été comprise, dans les couches les plus profondes de la mémoire collective, à la fois comme le symbole d'une situation privilégiée qui serait celle de l'homme (être rattaché au dieu) et comme celui de sa condition pitoyable et tragique d'être dépendant, conditionné, prisonnier de ses limites, de son passé, de ses actes. Il est sans doute permis de penser que c'est cette vieille image, cet archétype, ce noyau symbolique archaïque que les marionnettes viennent réveiller et faire vibrer en nous, comme un écho lointain.

### SON ÊTRE VÉRITABLE C'EST LA FORME, LE GESTE, LE MOUVEMENT

La prouesse que réussissent aussi les marionnettes, c'est de nous introduire d'un coup dans le pur monde du signe. Car le monde de la marionnette n'est pas le monde de la réalité. Ou plutôt, c'est un monde dont la réalité n'est pas réaliste. Rien ici n'est « vrai », tout est simplification, schématisation, déformation expressive, tantôt dans le sens de la plus grande simplicité (épurer, éliminer les détails superflus, aller à l'essentiel), tantôt dans celui d'une exagération volontaire (accentuation des formes, des visages au service d'un caractère ou d'une idée), jamais dans celui d'une copie du réel. La parole elle-même est

presque toujours superflue. C'est une facilité que l'on se donne mais elle n'appartient pas vraiment à l'essence de la marionnette. Son être véritable c'est la forme, le geste et le mouvement. On connaît le mot de Claudel : *La marionnette ce n'est pas un acteur qui parle, c'est une parole qui agit.*

On peut dire aussi qu'avec la marionnette se trouve poussé à son maximum l'écart qui existe entre l'intention expressive et les moyens de cette expression. Vouloir exprimer à partir d'une poupée de bois ou de chiffon vaguement articulée toutes les nuances des sentiments humains relève d'un pari absurde. Et pourtant le miracle se produit. Le contact s'établit, un message passe même si les voies de son cheminement sont d'une autre nature que celle d'une imitation pure et simple de l'humanité. C'est la voie du signe, de l'équivalent symbolique. En réalité, c'est une communication qui s'établit, dans laquelle l'indigence expressive des poupées contraint le spectateur à venir, sans qu'il s'en rende compte, au secours de la marionnette, suppléant à ses manques, complétant par anticipation les carences du geste et du mouvement. Plus que dans aucun autre spectacle, à cause même de l'inertie des figures, le spectateur d'un spectacle de marionnettes est un spectateur actif. Ce qu'il ne peut pas voir, il l'imagine et finalement il croit l'avoir vu. Paradoxalement, la fascination qu'exerce la marionnette est en raison inverse de son pouvoir expressif.

D'ailleurs, la contre-épreuve de ce que j'avance ici est facile à faire. Qui n'a jamais éprouvé cet étonnement presque déçu lorsque, après un spectacle, il s'approche des marionnettes rendues à leur immobilité ? Elles qui, un instant auparavant, faisaient rire et pleurer, voici qu'elles lui apparaissent vides, privées d'expression, sommaires, presque laides. C'est donc bien que leur sortilège n'était pas en elles seulement mais plutôt dans ce pouvoir qu'elles ont d'émettre des signes que nous tissons ensuite en signification. *Le paradoxe de la marionnette*, disait déjà A.-C. Gervais, *c'est de nous découvrir plus largement la vie parce qu'elle est en bois et de nous obliger à lui donner une réponse parce qu'elle est muette.* La magie du spectacle n'a pas d'autre secret.

## ELLE ATTEINT EN PLEIN CŒUR LE MYSTÈRE DE LA CONDITION HUMAINE

Il y a dans les bons spectacles de marionnettes des moments particulièrement intenses. Soudain, la pantomime qui avait commencé sur un éclat de rire se fige et s'achève en son contraire. Les rires cessent brusquement et nous sentons que se bloque au fond de notre gorge une émotion que nous cherchons à contenir. Je songe, par exemple, au célèbre Pierrot de Philippe Genty qui détache un à un les fils qui le relie à son manipulateur, sans s'apercevoir que cet élan d'indépendance absolue est aussi sa perte. Et nous voyons alors, peu à peu, la vie se retirer de lui à mesure qu'il croit gagner sa liberté. Il se fait alors, dans le public, un silence impressionnant, car la marionnette vient d'atteindre en plein cœur le mystère de la condition humaine qui tient d'abord à sa fragilité. Avec la marionnette, sans qu'il le sache toujours, le spectateur engage ainsi une sorte de dialogue avec lui-même et avec son propre mystère... Le monde des marionnettes se présente comme une analogie de la condition humaine, c'est pourquoi le rire et la peur, les larmes et le dérisoire qui en sont le chiffre s'y trouvent toujours en terrain d'élection. En tout cas, il me semble qu'on ne peut pas aimer les marionnettes et mépriser les hommes. Elles sont la revanche du sourire sur le tragique de la vie.

## AIMER LES MARIONNETTES NOUS PRÉSERVE DE L'ESPRIT DE SÉRIEUX

Les marionnettes gardent aussi du long dédain dans lequel elles ont été tenues un caractère particulier qui contribue à leur pouvoir de fascination. Par rapport au théâtre d'acteurs et à ses prétentions, elles resteront toujours marquées d'un caractère de marginalité. Si nous restons fidèles aux marionnettes, nous affirmons du même coup notre solidarité avec leur différence. Au fond, nous appartenons au même monde. Aimer les marionnettes veut donc dire que nous ne serons jamais tout à fait des gens sérieux, elles nous préservent de l'esprit de sérieux, du goût pour la respectabilité et les décorations, de la facilité des conformismes plats et ennuyeux.

Par l'habitude qu'elles nous donnent de ne pas prendre trop au sérieux la réalité, les marionnettes sont aussi nos maîtres. Et il n'est pas interdit de penser qu'un enfant habitué à ne pas prendre trop au sérieux la réalité du monde tel qu'il est, qui aime à la dépasser, à s'amuser avec des idées inutiles ou loufoques, celui-là, devenu adulte, aura plus d'indépendance d'esprit face aux idées toutes faites, aux réputations établies, plus d'imagination pour inventer un monde moins bête et remettre en question les pesantes évidences du bon sens.

## ... ET MAINTIEN EN NOUS LA VERTU D'IMPERTINENCE !

La marginalité des marionnettes est donc aussi un peu ce qui leur confère leur liberté. C'est même leur liberté de parole qui a, de tout temps contribué à leur garder une audience populaire. Il faut se rappeler qu'historiquement, les marionnettes ont très souvent servi de porte-parole à la contestation sociale ou politique toutes les fois que son expression directe était réprimée. Guignol ou Karageuz étaient ainsi la voix tolérée des opprimés.

Par la réduction qu'elles opèrent par rapport au monde réel, par la prise de distance qu'elles rendent possible par rapport à ses évidences et à ses structures, par leur ignorance des hiérarchies, les marionnettes ont le pouvoir de maintenir vivante en nous cette vertu politique plus indispensable aujourd'hui que jamais à l'exercice d'une vie sociale authentique et juste : la vertu d'impertinence !

Il y a sûrement bien d'autres raisons qui contribuent à expliquer les pouvoirs de fascination de la marionnette. J'en ai isolé cinq, à titre provisoire, pour amorcer une recherche par nature toujours ouverte et à laquelle sont invités à s'associer tous ceux qui aiment les marionnettes, c'est-à-dire tous ceux qui aiment la vie, les symboles et la poésie.

Michel FORGET 9, rue F.-Roosevelt  
68000 Colmar Mars 1981

# Les marionnettes s'aiment et font un bébé-marionnette

## UNE HISTOIRE COURTE MAIS QUI IMPRESSIONNE ET FAIT RIRE

C'est en janvier que commence l'activité « marionnettes ». Nous avons vu un spectacle de Guignol en décembre... Claude ramène de chez lui des marionnettes à gaine, cadeau de Noël. Qu'en faisons-nous ? Claude les prête pour deux jours à la classe. Aussi pendant ces deux jours, faire des marionnettes devient l'activité très demandée et les petites histoires jouées (seuls ou devant les autres) se multiplient.

Les premières histoires sont surtout reprises de Guignol, puis viennent des contes repris et des histoires inventées. Claude a ramené ses marionnettes en classe, mais elles ne sont plus suffisantes (elles se limitent à quatre personnages).

Les enfants utilisent un castelet de fortune (non satisfaisant).

Le besoin de construire de nouveaux

personnages apparaît. Commence alors la fabrication de marionnettes (en carton, en plâtre, en bobines de fils...) et d'un castelet plus fonctionnel et plus grand (certaines histoires comptent six personnages et six enfants).

Les marionnettes se construisent au gré des besoins, mais ne sont guère solides. Je propose d'en construire en plâtre à modeler peint et vernis et de faire des habits plus solides.

Les histoires évoluent, le répertoire aussi : des contes (Blanche Neige — Guignol, toujours — histoires inventées mettant en scène des personnages nés de l'imaginaire).

Une pièce de Guignol est jouée devant une autre classe et c'est un peu un échec (le « trac »).

Plus de deux semaines que les marionnettes vivent avec nous. Une histoire de Guignol est reprise dans le petit journal : *Nos histoires*. Valérie joue à la poupée avec les marionnettes.

A tel point que Fatima rouspète : On

*fait presque plus que ça*. Il est vrai qu'il reste peu de place pour les autres activités ! Pourtant, même si Fatima râle, même si André et Olivier préfèrent d'autres activités, même si le journal, le colis des correspondants prennent du temps, même si... les marionnettes continuent à envahir la classe, les préoccupations et le plan de travail quotidien. Il faut faire des groupes, organiser des spectacles, améliorer, réparer les marionnettes. Nouredine, jusque là n'en faisait pas plus que les autres. Puis, il annonce qu'il va préparer un grand spectacle ! Il prépare chez lui surtout et un matin, il présente l'amour de deux marionnettes et la naissance d'un bébé qui sera abandonné. Une histoire courte mais qui impressionne et fait rire : un homme fait l'amour avec une femme, une boîte en carton apparaît : c'est le bébé qui est dedans.

Une discussion s'installe et critique l'histoire :

— *Des marionnettes ne font pas de bébés.*

## LA PIÈCE DE MARIONNETTES

— Il faut neuf mois pour que le bébé vienne...

— Il faut qu'ils soient mariés.

— C'est pas rigolo.

Nouredine défend son histoire. Il va la refaire en mieux et demande une partenaire. Fatima veut bien et sera la femme, Nouredine l'homme et le bébé.

Valérie aidera à présenter, José s'occupera de la musique.

Durant une semaine c'est la préparation qui donnera la pièce ci-contre. Plus tard, Nouredine et Fatima feront une cassette des dialogues pour seulement faire le jeu des marionnettes, sans avoir le souci de parler en même temps.

Cette pièce a été jouée :

— une fois en classe ;

— une fois lors d'un goûter commun avec la classe de perfectionnement des petits.

### MARIONNETTES, EXPRESSION ET TRANSFERTS

Sans tenter une quelconque analyse sur le terrain de la psychologie j'aimerais poser quelques pistes de réflexion. Nouredine transpose une partie de sa vie dans le jeu des marionnettes, comme chacun des enfants peut le faire, à différents niveaux et dans d'autres types d'expression (théâtre, dessin, textes...).

Je parle surtout de Nouredine, puisqu'il s'agit de son histoire au départ.

Nouredine a onze ans cette année-là. Il est en placement familial, dans l'attente de retrouver sa famille. Il construit sa vie dans un univers tantôt d'opposition à tout et aux autres, tantôt de création, aides, apports. Un jour, il se sauve et laisse des messages... pour qu'on le retrouve dans une maison abandonnée sur le plateau de Vitry. Le midi, il fait un détour chez le monsieur aux lapins qui vit dans une cabane en bois, sur le même plateau de Vitry. Ce plateau est un immense terrain vague, avec des vestiges de cultures et des jardins populaires. Un jour, Nouredine amène un chat en classe et se chargera de l'élever et de le faire accepter par l'école (un chat abandonné, dit-il). Nouredine dit qu'il est « placé » parce qu'il travaille mal et fait des bêtises.

Ses histoires sont peuplées d'enfants abandonnés qui souvent trouvent une « belle famille ». Il s'entend bien avec Fatima, une fille calme qui sera intégrée au C.E.2 la rentrée suivante (elle avait le handicap de la langue). Fatima, pourtant, ne se laisse pas faire. Elle a de l'influence sur Nouredine, elle le sécurise aussi.

Quand Nouredine a eu terminé son histoire jusqu'au bout, avec un grand perfectionnisme, il a traversé une période de forte agressivité et de destruction en classe. Les colères furent fréquentes durant deux semaines. L'activité marionnettes avait-elle déclenché quelque chose ? ou bien était-ce le vide soudain pour lui ?

Les personnages :

*Présentatrice* : Valérie (P.)

*L'homme* : Nouredine (H.)

*La femme* : Fatima (F.)

*Le bébé* : Nouredine (B).

Texte et dialogues :

P. — Un homme et une femme vivaient ensemble : ils veulent se marier.

H. — Je suis content d'être marié avec toi.

F. — Je resterai toujours avec toi.

P. — Les amoureux sont heureux.

F. — Et si on faisait un bébé.

H. — Je veux bien, mais sans faire... d'enfant.

F. — Pourquoi ?

H. — Parce qu'il fera des bêtises et se sauvera tout le temps.

H. — C'est bien de faire un bébé.

F. — Je crois que je suis enceinte.

H. — Tu vas avoir un bébé ?

F. — Oui. On l'appellera comment ?

H. — On l'appellera bébé.

P. — Neuf mois plus tard...

B. — Ouin... ouin...

P. — Il est beau !

M. — Oh oui ! Il va manger et on va le coucher.

P. — Neuf mois après ils divorcèrent.

Il réclame du vrai travail toute la journée (orthographe, opérations...) et ne le fait pas.

*Il faut que je travaille, pour retourner chez moi.*

Puis, un après-midi, Nouredine éclate, renverse sa table, hurle et va casser des objets qu'il a faits en classe, déchire ses dessins et détruit ses marionnettes. Le lendemain, il décide de réparer les dégâts ; les autres enfants n'étaient pas contents...

Il répare, reconstruit, sauf ses propres productions... Puis il devient peu à peu le Nouredine constructif, amusant.

Un soir, plus tard, il me dit : *De toute*

La musique :

*Responsable* : José. Il baisse et augmente le son entre les parties parlées et les parties sans paroles.

*Air choisi* : Gavotte des montagnes du groupe Folk Kouerrien.

Scènes et jeux :

Rideau fermé

Le rideau s'ouvre.

L'homme et la femme apparaissent en marié et mariée (cravate, chapeau et voile blanc). Ils dansent.

Rideau fermé.

Rideau ouvert.

Face à face. Ils s'embrassent.

Face à face.

Ils font l'amour.

L'homme est sur la femme et ils dansent doucement.

Rideau fermé.

Rideau ouvert

Le bébé apparaît (petite marionnette) couché dans une sorte de berceau décoré.

De chaque côté : le père et la mère.

Les marionnettes dansent en bougeant le berceau.

Rideau fermé.

Rideau ouvert.

Les marionnettes saluent et partent, chacune d'un côté du castelet.

*façon, je ne retournerai pas chez moi, jamais...*

J'ai perdu Nouredine de vue, depuis. La cassette enregistrée du dialogue a disparu. Je n'ai jamais su si c'était lui, ou une simple perte. Voilà pour Nouredine et les marionnettes.

L'activité a continué de fonctionner, avec des moments forts et des moments creux. Mais il faut dire que l'histoire de Nouredine est longtemps restée dans nos têtes.

*Témoignage d'une expérience de marionnettes en classe de perfectionnement, classe de Michel FÉVRE. École Paul-Langevin - 94400 Vitry-sur-Seine.*